État de la recherche en Histoire urbaine en Europe

Guy Saupin
CRHIA - Université de Nantes

Présenter la situation actuelle de l'histoire urbaine en Europe le temps d'une conférence relève quelque part du défi impossible, tant la matière est ample. Dans chaque grande thématique dégagée, les subdivisions sont nombreuses et les discussions entre spécialistes riches et variées. C'est pourquoi, face au risque réel de se perdre dans un océan caractérisé par son immensité, il m'a paru de bonne prudence de partir des travaux de synthèse les plus récents, en bénéficiant ainsi du travail collectif de réflexion des spécialistes les plus reconnus en histoire urbaine en Europe[1], mais aussi de dresser le bilan du travail de la revue française *Histoire urbaine*, notre instrument majeur de communication et d'orientation collective de la recherche depuis huit ans.

La recherche en histoire urbaine reste surtout structurée par pays, de manière plus ou moins satisfaisante, mais depuis 1992 tous les chercheurs européens et même mondiaux ont la possibilité de se rencontrer dans les Conférences internationales d'histoire urbaine organisées tous les deux ans dans un pays européen. Les dernières se sont tenues par exemple à Athènes en 2004, à Stockholm en 2006. La prochaine est convoquée à Lyon en août 2008.

Nous sommes passés de la phase des grandes monographies urbaines des années 1960, 1970 et 1980, à des entrées plus thématiques à partir des années 1990. Ceci résulte de la transformation du régime des thèses avec la disparition de la thèse d'Etat au profit de l'HDR, mais surtout de l'impact des débats historiographiques sur l'histoire urbaine. La question s'est vite posée de continuer à donner la priorité à la reconstitution la plus globale possible de l'urbanité sur un site ou de s'intéresser d'abord aux réflexions critiques des historiens pour saisir la spécificité de l'urbain avec le regard historiographique le plus innovant en privilégiant une entrée spécifique. Toutes les discussions tournant autour de la redéfinition de l'histoire sociale impulsée par les *Annales* en 1989, comme par exemple l'opposition entre macro et micro-histoire, entre structures et représentations, entre réalité et images, ont nourri cette inflexion méthodologique. L'idée que la ville est essentiellement le produit d'une société, avec son système de valeurs, ses niveaux de référence et l'inventivité relationnelle de ses membres, qui organise matériellement son espace de vie pour ses besoins économiques, résidentiels, administratifs, religieux ou culturels, a conduit à unir davantage dans la recherche le social et la forme, l'analyse des acteurs dans la fabrique matérielle de la ville, d'où une attention soutenue pour les approches menées dans les autres sciences sociales[2], principalement la sociologie, mais aussi l'aménagement urbain, avec sa composante environnementale.

[1] Jean-Louis Biget, Jean-Claude Hervé (éds.), *Panoramas urbains. Situation de l'histoire des villes*, ENS Fontenay, 1995.
[2] Bernard Lepetit, Christian Topalov, (dir.), *La ville des sciences sociales*, Paris, Belin, 2001.

I – L'exemple d'une synthèse européenne

La seule grande synthèse à l'échelle européenne est actuellement en langue française. Il s'agit de l'*Histoire de l'Europe urbaine*, ouvrage collectif dirigé par Jean-Luc Pinol[3].

Cette importante réflexion avait été précédée par un essai dans la collection Histoire de l'Europe[4], confié à Leonardo Benevolo, historien de l'urbanisme qui a proposé sa synthèse en se limitant à la « physionomie » de la ville. Il remarquait que les villes, par leur fonction de centre multifonctionnel de commandement, étaient au cœur du processus de civilisation, qu'européanité et urbanité étaient des catégories coextensives et que faire l'histoire des villes européennes revenait à faire l'histoire de l'Europe. Cette vision paraît excessive en ce qu'elle semble considérer comme négligeable le monde rural pour ses réalités propres dans cette lente élaboration de la civilisation européenne ou pour le moins ne lui accorder d'importance qu'à l'intérieur d'une médiation urbaine. Par contre, cette réflexion est intéressante pour approcher le monde colonial européen dans lequel, selon les lieux, le monde rural des plantations a été beaucoup plus étudié que les centres urbains. Cette interrogation est d'autant plus légitime que les responsables de la première grande synthèse européenne ont choisi comme titre « Histoire de l'Europe urbaine » et non pas « Histoire urbaine de l'Europe », ce qui inclut tout un livre sur les réalisations urbaines européennes hors d'Europe, dans le cadre de la colonisation, du XVI^e^ au XX^e^ siècles.

L'*Histoire de l'Europe urbaine* est un produit français, qui reflète les lignes directrices imprimées par quelques chercheurs qui ont guidé l'histoire urbaine en France depuis 20 ans : Jean-Luc Pinol pour l'histoire contemporaine, Bernard Lepetit pour l'histoire moderne, Denis Menjot pour l'histoire médiévale, pour ne citer que les principaux. Elle a intégré beaucoup de discussions internationales car ce sont aussi des acteurs majeurs dans la naissance de la Conférence européenne. Elle revendique une démarche empirique, à l'opposé de la vérification d'une définition conceptuelle posée a priori, se fixant comme enjeu une analyse de la diversité des expériences historiques au sein d'un bricolage unificateur, à la recherche des interrelations, ne séparant rien, surtout pas la forme urbaine des pratiques sociales.

La ville n'est pas une catégorie immuable. Il ne faut pas chercher à la réduire à une catégorie normative et englobante, défiant le temps[5]. Elle se situe donc dans le sillage des recherches menées sur Marseille par Marcel Roncayolo et des ouvrages de synthèse que ce dernier a tiré de son expérience de terrain[6]. L'introduction reprend clairement son approche de la ville dans une citation de référence : « Sous le nom de ville

[3] Jean-Luc Pinol (dir.), *Histoire de l'Europe urbaine*, tome I, *De l'Antiquité au XVIII^e^ siècle*, tome II, *De l'Ancien Régime à nos jours*, Paris, Seuil, 2003.
[4] Leonardo Benevolo, *La Ville dans l'histoire européenne*, Paris, Le Seuil, 1993.
[5] Bernard Lepetit, Denise Pumain (éds.), *Temporalités urbaines*, Paris, Anthropos, 1993
[6] Marcel Roncayolo, *La Ville et ses Territoires*, Paris, Gallimard, 1990. ID., *Lectures de ville. Formes et temps*, Marseille, Parenthèse, 2001.

s'accumule une somme d'expériences historiques plus que ne se profile la rigueur d'un concept ». Il n'y a pas un type de ville européenne, mais une diversité des modèles et des temps de l'urbain.

Le refus d'une définition a priori de la ville se double d'une conviction : la ville est un phénomène total où se croisent l'économique et le social, le politique et le culturel, le technique et l'imaginaire. Il ne faut rien fractionner. « Une lecture totalisante (...) risque de mieux prendre en compte l'effet des interrelations »[7]. Il existe ainsi une tension entre deux exigences qui peuvent paraître contradictoires : l'entrée thématique, garantie d'une entrée la plus innovante possible, et cette saisie globale de l'urbanité. Cette double exigence doit être assumée, sans doute grâce à une démarche la plus rigoureuse possible pour se centrer véritablement sur de l'histoire urbaine et non pas de l'histoire générale ou déclinée en de multiples thématiques particulières qui n'auraient d'urbaines que le cadre. Il est particulièrement nécessaire de privilégier la recherche de l'impact urbain sur les évolutions historiques pour expliquer en quoi leur inscription dans la société et la matérialité urbaine a conditionné leur déroulement et leur signification[8]. Pour le dire plus brutalement, l'histoire urbaine n'est pas celle des événements qui ont eu lieu en ville. Il faut passer aux « effets de l'urbain » : passer de la ville comme cadre à la ville comme objet et sujet[9].

Le projet, lancé en 1997, a été long à mûrir. Plusieurs séminaires ont été réunis pour formuler sa définition générale, sa problématique, les plans des six livres. L'accord s'est fait sur l'abandon de chapitres nationaux, au profit d'entrées thématiques, en respectant les grandes phases classiques de la temporalité historique. Cinq livres couvrent ainsi les périodes académiques, un seul les dépassant (fin XV^{e}-XX^{e} siècles) pour étudier les villes européennes hors d'Europe. Il a été demandé aux auteurs de rechercher des thématiques communes dans les périodes.

C'est un livre d'interprétation générale, et non pas d'études de détail. Il existe deux méthodes pour la réalisation des grandes synthèses. On peut réunir une équipe très nombreuse de spécialistes et chacun parle de son domaine, ce qui garantit qualité et précision, au risque d'une faiblesse de la synthèse. On peut préférer se limiter à peu d'auteurs pour donner la priorité à cette dernière, au détriment des approches détaillées. Il faut être conscient de la tendance à privilégier les régularités dans les interrelations et à minimiser les particularités.

Se pose naturellement la question de la spécificité de la ville européenne. L'enfermement dans un type européen est une démarche à récuser, tant l'expérience de la recherche nous alerte sur le risque d'une lecture mutilante. La confrontation des travaux concrets des chercheurs valide tous les jours l'idée de plusieurs modèles et

[7] Jean-Luc Pinol (dir.), *op. cit.*, Introduction, p. 7-15.
[8] Bernard Lepetit, *Les villes en France à l'époque moderne, 1740-1840*, Paris, Albin Michel, 1988, introduction.
[9] Id., « La ville : cadre, objet, sujet. Vingt ans de recherches françaises en histoire urbaine », *Enquête, anthropologie, histoire, sociologie*, n° 4, 1996.

surtout d'une synthèse permanente au présent entre des temporalités très différentes. B. Lepetit observe que « la ville (...) n'est jamais synchrone avec elle-même : le tissu urbain, le comportement des citadins, les politiques d'aménagement (...) se déploient selon des chronologies différentes. Mais en même temps, la ville est tout entière au présent. Ou plutôt, elle est tout entière mise au présent par les acteurs sociaux sur qui repose toute la charge temporelle »[10].

II – Historiographie britannique

L'urbanisation est une question historique majeure en Angleterre à cause de sa précocité, suite au développement commercial et industriel. Dès 1850, la population urbaine était majoritaire.

Comme partout, l'histoire urbaine a relevé longtemps du genre hagiographique[11]. Peter Clark distingue trois grandes phases dans l'histoire urbaine de type universitaire et scientifique. Sa naissance, correspondant à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècles, fut placée sous l'autorité de F. W. Maitland. Marquée par l'influence allemande, ce fut une approche principalement institutionnelle et juridique. L'entre-deux guerres fut plutôt une phase de repli. La relance est venue avec Asa Briggs qui a publié sa grande synthèse sur les villes victoriennes en 1963, très en lien avec la sociologie et l'école de Chicago. Il faut aussi souligner le travail et le rôle structurant de H. J. Dyos, professeur à l'université de Leicester en 1971, fondateur de l'Urban History Group, et de la revue *Urban History Yearbook*, actuellement *Urban History*, la revue de référence en Grande Bretagne pour l'histoire urbaine. Parallèlement à ces deux spécialistes d'histoire contemporaine, W. G. Hoskins s'intéressait à l'époque moderne en animant un séminaire informel à Oxford dont les travaux ont permis la publication de deux ouvrages fondateurs sous la direction de Peter Clark et de Paul Slack[12]. Dans cette seconde phase, l'influence américaine était complétée par l'influence française, à travers l'audience de « l'Ecole des Annales ». Mais il faut insister également sur l'impact des changements importants dans les villes anglaises des années 1960-1970, liés à l'importance des problèmes économiques et sociaux et à une obligation de redéfinir les cadres de l'urbanisation. A. Briggs et H. J. Dyos ont été très engagés dans les débats publics.

À partir des années 1980, on est entré dans une troisième phase plus endogène. Les principales caractéristiques en sont des approches thématiques, une extension au Moyen Âge, une intégration des villes écossaises, une ouverture sociale vers les élites et la bourgeoisie au lieu d'une priorité affichée pour les catégories populaires, une analyse des services et des professions libérales venant s'ajouter au commerce et à l'industrialisation. L'analyse des relations politiques comme pouvoir négocié a suscité un intérêt pour les associations et le rôle des transformations culturelles. Ajouté à

[10] Bernard Lepetit, « Une herméneutique urbaine est-elle possible ? » dans B. Lepetit et D. Pumain (éds.), *Temporalités urbaines, op. cit.*, p. 293.
[11] Rosemary Sweet, *The Writing of Urban Histories in Eighteenth-Century England*, Oxford, 1997.
[12] Peter Clark, Paul Slack (eds.), *Crisis and Order in English Towns, 1500-1700*, Oxford, 1972 ; Id., *English Towns in Transition, 1500-1700*, Oxford, 1976.

l'idée de la revitalisation urbaine par les services (finances et loisirs), cela a contribué à soutenir l'intérêt sur l'analyse des fonctions culturelles pour le développement urbain[13].

La grande et magnifique synthèse actuellement disponible est la *Cambridge Urban History of Britain*, ouvrage collectif en trois tomes, placé sous la direction générale de Peter Clark[14]. La conception du livre s'est faite en 1989 et 1990 à partir du *Center for Urban History* de l'Université de Leicester, créé en 1985. Si l'ouvrage entend bien saisir tous les types de ville de la hiérarchie urbaine, y compris les petites villes, et s'intéresser aux réseaux régionaux, le champ géographique couvert est resté limité. Il s'agit de la Grande-Bretagne (Angleterre, Galles et Ecosse) à l'exclusion de l'Irlande jugée trop différente, tant dans son type d'urbanisation que dans sa tradition historiographique. La transplantation du modèle anglais hors Europe n'a pas été non plus prise en compte. De même, l'analyse ne commence qu'avec le haut Moyen Âge, pour englober une longue période menant du VII^e^ siècle jusqu'aux années 1950, en écartant l'Antiquité comme la période la plus récente. Les deux césures historiques sont fondées sur des événements majeurs pour l'histoire urbaine et la Grande Bretagne : autour de 1540 avec l'implantation de la Réforme protestante et autour de 1840 avec les grandes réformes municipales et sociales du Parlement.

Parmi les dossiers les plus nouveaux, Peter Clark cite volontiers[15] : L'Ecosse, le Moyen Âge, la révision de la précocité de l'urbanisation dès le XV^e^ siècle, le niveau de l'urbanisation, l'analyse de tous les types de ville aux Temps modernes, les relations villes-Etat à l'ère victorienne, l'étude des finances urbaines et la révision du rapport entre industrialisation et urbanisation, avec une datation plus tardive. Parmi les lacunes, il inscrit la géographie culturelle, la fabrication et le remodelage du paysage urbain, les questions de l'environnement, un manque de comparaison européenne.

Pour l'époque moderne, l'histoire urbaine anglaise semble en avance sur la française pour trois raisons. Elle manie avec plus d'efficacité les notions historiques des années 1980 et 1990 comme la consommation, la culture, l'identité ou le genre ; elle est moins enfermée dans un cadre monographique par tradition et par faiblesse des sources ; elle bénéficie, avec le paradigme de la « renaissance urbaine »[16], d'une clé qui permet de rendre compte de la métamorphose des villes entre le milieu XVII^e^ et le début XIX^e^ siècles. Tout cela est particulièrement visible dans la belle synthèse proposée par Rosemary Sweet sur le gouvernement des villes anglaises au XVIII^e^ siècle[17].

Par contre, le lecteur français est frappé par deux grandes différences avec les orientations françaises : la faible autonomie accordée au champ social et le peu d'intérêt pour les formes matérielles de la ville. Les problématiques de l'analyse sociale, que ce soit autour de l'existence d'identités catégorielles d'ordre statutaire ou économique,

[13] Penelope J. Corfield, *The Impact of English Towns, 1700-1800*, Oxford, 1982.
[14] Peter Clark (dir.), *The Cambridge Urban History of Britain*, Cambridge, CUP, 2000-2001, 3 tomes.
[15] Peter Clark, « La fabrication de la *Cambridge Urban History of Britain* », *Histoire urbaine*, 6, déc. 2002, p. 161-174.
[16] Peter Borsay, *The English Urban Renaissance. Culture and Society in the Provincial Town, 1660-1770*, Oxford, 1989.
[17] Rosemary Sweet, *The English Town, 1680-1840, Government, Society and Culture*, New-York, Longman, 1999.

ou autour des configurations relationnelles créées par les individus et les familles, ne sont pas traitées pour elles-mêmes, mais diluées dans de nombreux chapitres. Cela ne peut pas dire que les historiens britanniques se désintéressent de ces questions car nous avons de belles pages sur l'intégration des migrants, sur l'importance de la montée des *middling sorts*[18], sur les trajectoires sociales, sur l'inventivité britannique quant aux structures de sociabilité. La méthodologie est simplement différente, avec une saisie du social à travers d'autres grands thèmes abordés. La faible place laissée à l'analyse de la matérialité de la ville est par contre beaucoup plus dommageable. Les notions de tissu urbain, de centralité et de marginalité, de ségrégation spatiale sont présentes, mais peu étudiées. Le parcellaire comme le réseau viaire n'apparaissent guère, pas plus que les logements pour leur qualité et l'évolution de leurs aménagements intérieurs. Manifestement, cette synthèse n'a pas bien enregistré l'appel de l'historiographie française à croiser systématiquement les analyses sur les entreprises et les comportements des acteurs sociaux et sur les modifications du cadre urbain de leur existence, dans la meilleure interrelation possible. Tout cela explique une faible prise en compte des thèmes de l'écologie urbaine.

III - Etat de la recherche en histoire urbaine en France

Cet aperçu repose sur deux recensions. Il s'agit tout d'abord un bilan des questions qui ont retenu l'attention de la revue *Histoire urbaine*, le principal outil de communication entre les chercheurs sur toutes les périodes et sur tous les espaces, dans une grande ouverture pluridisciplinaire. Ensuite, nous avons observé les principaux ouvrages publiés en Histoire moderne depuis douze ans, afin de voir quelles sont les thématiques privilégiées par les chercheurs durant cette dernière décennie.

1 – Les priorités de la revue *Histoire urbaine*

Rappelons que cette revue est éditée sous la responsabilité scientifique de la Société Française d'Histoire urbaine, fondée en 2000 sur une initiative de Jean-Luc Pinol, qui en est toujours le président. Sa ligne directrice correspond à deux grandes hypothèses de travail : saisir la ville comme véritable objet et sujet d'étude et non comme un banal cadre historique, lier la fabrique de la ville aux pratiques sociales. Ces deux convictions, fortement nourries des réflexions de Marcel Roncayolo et de Bernard Lepetit, posent comme priorités de s'intéresser à la manière dont l'urbain modèle dans une forme originale qui n'appartient qu'à lui toutes les pratiques sociales, économiques, religieuses, culturelles et politiques et de comprendre l'évolution du paysage matériel de la ville comme le produit des pratiques et des régulations sociales.

Les articles, et surtout les ensembles thématiques sélectionnés, mettent en avant quatre grands centres d'intérêt : l'analyse sociale des fonctions économiques,

[18] Jonathan Barry, Christopher Brooks (dir.), *The Middling Sort of People. Culture, Society and Politics in England, 1550-1800*, Cambridge, 1994. Peter Earle, *The Making of the English Middle Class. Business, Society and Family Life in London, 1660-1730*, London, 1989. Margaret Hunt, *The Middling Sort. Commerce, Gender and the Family, 1680-1780*, Berkeley and Los Angeles CA, 1996.

tant du côté de la production que du côté de la consommation, l'étude sociale des questions résidentielles, l'importance de l'entrée culturelle dans la compréhension des réalités urbaines et enfin la volonté de mieux cerner la spécificité urbaine à travers les stratégies des acteurs pour en définir la forme matérielle et l'identité collective à travers les conflits et les projets publics.

Le travail dans l'espace urbain. Les fonctions économiques

L'espace des métiers : n° 4

L'apprentissage : n° 15

Consommer en ville : n° 16

La résidence dans l'espace urbain

Formes et usages de l'espace urbain dans la France des Lumières : n° 5

Villes nouvelles, grands ensembles : n° 17

Villes nouvelles, grands ensembles : n° 20

Une entrée culturelle

Les loisirs urbains : n° 1

Les peurs urbaines : n° 2

Cathédrales dans la ville : n° 7

Violences urbaines : n° 10

L'urbanité, forme urbaine, identité urbaine, projet urbain

Urbanité, ruralité : n° 8

Fondation, refondations urbaines dans l'Antiquité : n° 12

Expertise urbaine : n° 14

L'environnement : n° 18

Construire la ville au quotidien : n° 19

2 – La production bibliographique en histoire urbaine de l'époque moderne depuis une décennie

Historiographie

BACKOUCHE, Isabelle (éd.), *L'histoire urbaine en France (Moyen Âge – XX^e siècle)*. Guide bibliographique, 1965-1996, Paris, l'Harmattan, 1998.

Les synthèses

LE ROY LADURIE, Emmanuel (dir.), *Histoire urbaine*, tome 3 : *La ville classique, de la Renaissance aux Révolutions*, Paris, Seuil, 1981.

CHEVALIER, Bernard, *Les Bonnes Villes de France du XIV^e^ au XVI^e^ siècles*, Paris, Aubier, 1982.

SAUPIN, Guy, *Les villes en France à l'époque moderne*, Paris, Belin, 2002.

DURAND, Stéphane, *Les villes en France, XVI^e^-XVIII^e^ siècle*, Paris, Hachette, 2006.

GUIGNET, Philippe, *Les sociétés urbaines dans la France moderne*, Paris, Ellipses, 2006.

Bibliographie depuis 1996

La collection Perrin : « Vivre à …sous l'Ancien Régime ».

Lyon, Françoise Bayard, 1997 ; Bordeaux, Paul Butel, 1999 ; Marseille, François Xavier Emmanuelli, 1999 ; Lille, Philippe Guignet, 1999 ; Toulouse, Michel Taillefer, 2000.

Approches globales

NIERES, Claude, *Les villes de Bretagne au XVIII^e^ siècle*, Rennes, PUR, 2004.

SOULABAILLE, Annaïg, *Guingamp sous l'Ancien Régime*, Rennes, PUR, 1999.

Colloques

GUIGNET, Philippe (dir.), *Les réseaux urbains dans le Centre-Ouest atlantique de l'Antiquité à nos jours*, Poitiers, Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1996.

POUSSOU, Jean-Pierre et PLESSIX, René (dir.), *Les petites villes du XVII^e^ au XIX^e^ siècles. Aspects du paysage et de la société*, Paris, PU Paris Sorbonne, 2005.

SAUPIN, Guy, (dir.) *Villes atlantiques en Europe occidentale, XV^e^-XX^e^ siècles. Présence et représentation du monde atlantique dans les villes d'Europe occidentale*, Rennes, PUR, 2006.

TURREL, Denise (dir.), *Villes rattachées, villes reconfigurées, XVI^e^-XX^e^ siècles*, Tours, PU F. Rabelais, 2003.

Démographie : 5

BENOIT, Robert, *Vivre et mourir à Reims au Grand siècle (1580-1720)*, Arras, Artois PU, 1999.

BOTTIN, Jacques, CALABI, Donatella (dir.), *Les étrangers dans la ville. Minorités et espace urbain du bas Moyen Âge à l'époque moderne*, Paris, MSH, 1999.

GANIAGE, Jean, *Beauvais au XVIII^e^ siècle. Population et cadre urbain*, Paris, CNRS Ed., 1999.

HARDING, Vanessa, *The Dead and the Living in Paris and London, 1500-1670*, Cambridge, CUP, 2002.

ROCHE, Daniel (dir.), *La ville promise. Mobilité et accueil à Paris (fin XVII^e-début du XIX^e)*, Paris, Fayard, 2000.

Fonctions urbaines : 12

ABAD, Reynald, *L'approvisionnement alimentaire de Paris sous l'Ancien Régime*, Paris Fayard, 2002.

BAYARD, Françoise (éd.), *Les finances en province sous l'Ancien Régime*, Paris, CHEFF, 2000.

BLANQUIE, Christophe, *Les Présidiaux de Richelieu, justice et vénalité (1630-1642)*, Paris, Christian, 2000.

CAILLOU, François, *Une administration royale d'Ancien Régime : le bureau des finances de Tours*, Tours, PU F. Rabelais, 2005, 2. vol.

CASSAN, Michel (éd.), *Les officiers « moyens » à l'époque moderne. France, Angleterre, Espagne, Limoges*, PULIM, 1998.

CASSAN, Michel (dir.), *Offices et officiers moyens en France à l'époque moderne. Profession, culture*, Limoges, PULIM, 2004.

CHALINE, Olivier et SASSIER, Yves (dir.), *Les parlements et la vie de la cité (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Publications de l'U. de Rouen, Rouen, 2004.

COQUERY, Natacha (éd.), *La boutique et la ville. Commerces, commerçants, espaces et clientèles (XVI^e-XX^e siècles)*, Tours, PU F. Rabelais, 2000.

GAYOT, Gérard, *Les draps de Sedan, 1646-1870*, Paris, EHESS, 1998.

KAPLAN, Steven L., *Le meilleur pain du monde. Les boulangers de Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 1996.

LARGUIER, Gilbert, *Le drap et le grain en Languedoc. Narbonne et le Narbonnais. 1300-1789*, Perpignan, PUP, 1996.

PITOU, Frédérique, *Laval au XVIII^e siècle. Marchands, artisans, ouvriers dans une ville textile*, Laval, Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne, 1996.

Social : 13

COSTE, Laurent, *Mille avocats du Grand Siècle. Le barreau de Bordeaux de 1589 à 1715*, Bordeaux, SAHCC, 2003.

DOLAN, Claire, *Le notaire, la famille et la ville (Aix-en-Provence à la fin du XVI^e siècle)*, Toulouse, PUM, 1998.

FIGEAC, Michel, *Destins de la noblesse bordelaise (1770-1830)*, Bordeaux, FHSO, 1996.

GUIGNET, Philippe (éd.), *Le peuple des villes dans l'Europe du Nord-Ouest (fin Moyen Âge-1945)*, Villeneuve d'Ascq, 2002, 2 vols.

GUTTON, Jean-Pierre (dir.), *Les administrateurs d'hôpitaux dans la France de l'Ancien Régime*, Lyon PUL, 1999.

HEICHETTE, Michel, *Société, sociabilité, justice. Sablé et son pays au XVIII^e siècle*, Rennes, PUR, 2005.

HERRY, Simone, *Une ville en mutation. Strasbourg au tournant du Grand Siècle*, Strasbourg, PU Strasbourg, 1996. (Titre trop large).

JARNOUX, Philippe, *Les bourgeois et la terre. Fortunes et stratégies foncières à Rennes au XVIIIe siècle*, Rennes, PUR, 1996.

KAPLAN, Steven L., *La fin des corporations*, Paris, Fayard, 2001.

PETITFRERE, Claude (éd.), *Construction, reproduction et représentation des patriciats urbains de l'Antiquité au XX^e siècle*, Tours, CEHVI, 1999.

RUGGIU, François-Joseph, *Les élites et les villes moyennes en France et en Angleterre (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Paris, L'Harmattan, 1997.

RUGGIU, François-Joseph, *L'individu et sa famille dans les sociétés urbaines anglaise et française (1720-1780)*, Paris, PUPS, 2007.

NICOLAS, Jean, *La Rébellion française. Mouvements populaires et conscience sociale, 1661-1789*, Paris, Le Seuil, 2002.

Politique : 23

ANDRAULT, Jean-Pierre, *Poitiers à l'âge baroque (1594-1652). Une capitale de province et son corps de ville*, Poitiers, S. AO, 2003.

BAUMIER, Béatrice, *Tours entre Lumières et Révolution. Pouvoir municipal et métamorphose d'une ville (1764-1792)*, Rennes, PUR, 2007.

BEIK, William, *Urban Protest in Seventeenth Century France : The Culture of retribution,* Cambridge, CUP, 1997.

BERNSTEIN, Hilary J., *Between Crown and Community. Politics and Civic Culture in Sixteenth Century Poitiers*, Ithaca, Cornell U Press, 2004.

BONIN, Pierre, *Bourgeois, bourgeoisie et habitanage dans les villes du Languedoc sous l'Ancien Régime*, Aix-en-Provence, PUAM, 2005.

CARPI, Olivia, *Une République imaginaire : Amiens pendant les troubles de religion (1559-1597)*, Paris, Belin, 2005.

COMBET, Michel, *Jeux des pouvoirs et familles. Les élites municipales à Bergerac au XVIII^e siècle*, Bordeaux FHSO, 2002.

COSTE, Laurent, *Messieurs de Bordeaux. Pouvoirs et hommes de pouvoirs à l'hôtel de ville, 1548-1789*, Bordeaux, FHSO, 2006.

COSTE, Laurent, *Les lys et le chaperon. Les oligarchies municipales en France de la Renaissance à la Révolution*, Bordeaux, PUB, 2007.

CROCQ, Laurence (éd.), *Le Prince, la ville et le bourgeois*, Paris, Nolin, 2004.

DENYS, Catherine, *Police et sécurité au XVIII^e siècle dans les villes de la frontière franco-belge*, Paris, L'Harmattan, 2002.

DUMONS, Bruno, ZELLER, Olivier (dir.), *Gouverner la ville en Europe, du Moyen Âge au XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2006.

FINLEY-CROSWHITE, Annette, *Henri IV and the towns. The Pursuit of legitimacy in French Urban Society, 1589-1610*, Cambridge, CUP, 1999.

GAL, Stéphane, *Grenoble au temps de la Ligue. Etude politique, sociale et religieuse d'une cité en crise (vers 1562 – vers 1598)*, Grenoble, PUG, 2000.

HOURBLIN, Xavier, *Les finances de Reims à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, Comité pour l'Histoire économique et financière de la France, 2007.

LAFFONT, Jean-Luc, *Policer la ville. Toulouse, capitale provinciale au siècle des Lumières*, Lille, ANRT, 1997.

LIGNEREUX, Yann, *Lyon et le roi. De la « bonne ville » à l'absolutisme municipal (1594-1654)*, Seyssel, Champvallon, 2003.

MILLIOT, Vincent (dir.), *Les mémoires policiers, 1750-1850*, Rennes, PUR, 2006.

MOUYSSET, Sylvie, *Le Pouvoir dans la bonne ville. Les consuls de Rodez sous l'Ancien Régime*, Toulouse, U. le Mirail, 2000.

PONTET, Josette (éd.), *Des hommes et des pouvoirs dans la ville, XIVe-XXe siècles*, Bordeaux, CESURB, 1999.

SAUPIN, Guy, *Nantes au XVIIe siècle. Vie politique et société urbaine, 1598-1720*, Rennes, PUR, 1996.

SAUPIN, Guy (dir.), *Le Pouvoir urbain dans l'Europe atlantique du XVIe au XVIIIe siècles*, Nantes, Ouest Editions, 2002.

TINGLE, Elisabeth C., *Authority and society in Nantes during the French wars of religion, 1559-98*, Manchester/New-York, MUP, 2006.

Espaces, matérialité, environnement : 14

BACKOUCHE, Isabelle, *La trace du fleuve. La Seine et Paris, 1750-1850*, Paris EHESS, 2000.

BARLES, Sabine, *La ville délétère. Médecins et ingénieurs dans l'espace urbain. XVIIIe-XIXe siècles*, Seyssel, Champvallon, 1999.

BAUDOUX-ROUSSEAU, Laurence, CARBONNIER, Youri, BRAGARD, Philippe (éds.), *La place publique urbaine du Moyen Âge à nos jours*, Arras, Artois PU, 2007.

BIENVENU, Gilles, TEXIER-RIDEAU, Géraldine (dir.), *Autour de la ville de Napoléon*, Rennes, PUR, 2006.

CARBONNIER Youri, *Maisons parisiennes des Lumières*, Paris, PUPS, 2006.

CLEARY Richard L., *The Place Royale and Urban Design in the Ancien Regime*, Cambridge, CUP, 1999.

COQUERY, Natacha, *L'hôtel aristocratique. Le marché du luxe à Paris au XVIIIe siècle*, Paris, Pub. Sorbonne, 1998.

COQUERY, Natacha, *L'espace du pouvoir. De la demeure privée à l'édifice public. Paris, 1700-1790*, Paris, E. Seli Arslan, 2000.

HUET, Christiane, *Bayeux au siècle des Lumières. Embellissements, urbanisme et architecture au XVIII^e siècle*, Caen, E. La Mandragore, 2001.

LARDIN, Philippe, *Les chantiers du bâtiment en Normandie orientale (XIV^e-XVI^e siècles) : les matériaux et les hommes*, Villeneuve d'Ascq, PUS, 1998.

LARDIN, Philippe, *Entre tradition et modernité. Les premières années du Havre (1517-1541)*, Rouen PUR, 2003.

PONTET, Josette (dir.), *En quête de banlieue (s) du Moyen Âge à nos jours*, Bordeaux, CESURB, 1998.

RONCAYOLO, Marcel, *Lectures de ville. Formes et temps*, Marseille, Parenthèse, 2001.

ROUX, Antoine de, *Perpignan, de la place forte à la ville ouverte, X^e-XX^e siècles*, Perpignan, Archives communales, 1999.

Religion : 7

ANGELO Vladimir, *Les curés de Paris au XVI^e siècle*, Paris, Le Cerf, 2005.

DEPAUW, Jacques, *Spiritualité et pauvreté à Paris au XVII^e siècle*, Paris, La boutique de l'Histoire, 1999.

DOMPNIER Bernard et JULIA Dominique (éd.), *Visitation et visitandines aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Saint-Etienne, CERCOR, 2001.

GUTTON, Jean-Pierre, *Dévots et société au XVII^e siècle*, Paris, Belin, 2004.

MICHEL, Marie-José, *Jansénisme et Paris, 1640-1730*, Paris Klincksieck, 2000.

PIERRE, Benoît, *La Bure et le Sceptre. La congrégation des Feuillants dans l'affirmation des Etats et des pouvoirs princiers, vers 1560-vers 1660*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.

SIMIZ Stefano, *Confréries urbaines et dévotion en Champagne (1450-1830)*, Villeneuve d'Ascq, PU du Septentrion, 2002.

Culture, vie intellectuelle et artistique : 9

BECK Robert (dir.), *Divertissements et loisirs dans les sociétés urbaines à l'époque moderne et contemporaine*, Tours, PU F. Rabelais, 2005.

BEGUIN Katia et DAUTRESME Olivier (dir.), *La ville et l'esprit de société*, Tours, PU F. Rabelais, 2004.

CABANTOUS Alain (dir.), *Mythologies urbaines. Les villes entre histoire et imaginaire*, Rennes, PUR, 2004.

CASSAN, Michel (dir.), *Offices et officiers moyens en France à l'époque moderne. Profession, culture*, Limoges, PULIM, 2004.

CHABAUD, G., COQUERY, N., ..., *Les guides imprimés. Villes, paysages, voyages, XVI^e-XX^e siècles*, Paris, Belin, 2000.

GRANGER, Sylvie, *Musiciens dans la ville, 1600-1850*, Paris, Belin, 2002.

PETITFRERE, Claude (éd.), *Images et imaginaires de la ville à l'époque moderne*, Tours, MSV, 1998.

ROCHE, Daniel, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation (XVII^e^-XIX^e^ siècles)*, Paris, Fayard, 1997.

VAN DAMME, Stéphane, *Le temple de la sagesse. Savoir, écriture et sociabilité urbaine (Lyon XVII^e^-XVIII^e^ siècles)*, Paris, Ed EHESS, 2005.

Mémoires, Livres de raisons : 5

BARDET Jean-Pierre et RUGGIU François-Joseph (dir.), *Au plus près du secret des cœurs*, Paris, PUPS, 2005.

BARILLY-LEGUY, Martine, *Livre de mes anciens grands pères. Le livre de raison d'une famille mancelle du Grand Siècle (1567-1675)*, Rennes, PUR, 2006.

HUBERT, Benoît, *Mémoires d'un notable manceau au siècle des Lumières. Jean-Baptiste-Henri-Michel Leprince d'Ardenay*, Rennes, PUR, 2007.

LE MAO Caroline, *Chronique du Bordelais au crépuscule du Grand Siècle : le Mémorial de Savignac*, Bordeaux, PU Bordeaux, 2004.

PITOU, Frédérique, *La Robe et la Plume. René Pichot de La Graverie, avocat et magistrat à Laval au XVIII^e^ siècle*, Rennes, PUR, 2003.

Tout classement est forcément subjectif et le lecteur pourra contester légitimement tel positionnement. Il a toute liberté pour faire les réajustements jugés nécessaires. Pourtant, il nous semble que ces variations ne sauraient remettre en question quelques observations globales sur lesquelles il paraît simple de s'accorder. Les douze dernières années voient un retour en force de l'histoire du politique à l'échelle urbaine, dans une perspective dominante de l'histoire sociale du politique, cherchant à mieux comprendre le jeu complexe d'interaction entre les institutions dépositaires du pouvoir urbain et les stratégies sociales des individus qui en sont membres, que celles-ci relèvent des intérêts familiaux ou réticulaires ou des identités catégorielles dans lesquelles ils se reconnaissent. Derrière, les autres grandes thématiques sont à peu près équilibrées, ce qui n'est pas surprenant étant donné leur importance pour saisir la spécificité de l'urbain. Les thèmes de la fonctionnalité urbaine, dans toutes ses dimensions, de la structuration complexe du social, de l'importance de la dynamique culturelle, dans la laquelle les aspects religieux, les mouvements intellectuels, les préférences pour le mode de vie et la diversité des loisirs sont en interrelation, ont trouvé leurs historiens. Si les questions de l'organisation de l'espace urbain dans toutes les composantes de sa matérialité sont bien présentes, il semble pourtant que la réponse de la communauté historienne n'a pas été à la hauteur de l'appel lancé à la fin des années 1990. Le décalage entre l'orientation éditoriale volontariste de la revue *Histoire Urbaine* et la réalité de la production des thèses et des principaux ouvrages apparaît nettement dans la comparaison entre les deux entrées que nous avons choisies pour cette présentation.